



sur l' un d' eux.» Cette fois-là, elle n' est plus que rage. Durant quelque temps, un poste de contrôle fluvial est installé par les autorités - qui fera toutefois long feu. Aujourd' hui, grâce à un meilleur accès à l' eau potable - la plupart des carbets y ont accès - la pression est moins forte, mais réelle. «Il y a des vols dans les abattis (le nom donné aux cultures de fruits et légumes, NDLR) , et les trafics de drogue et d' alcool à proximité, ce n' est pas bon pour nos jeunes», s' inquiète Linia. À côté d' elle, son fils de 9 ans se balance sur un hamac en regardant YouTube sur son portable. Ses deux autres enfants sont scolarisés au lycée à Cayenne. Elle ne les voit que rarement, s' accroche aux conversations téléphoniques avec eux quand le réseau ne fait pas défaut. Depuis quelques jours, Linia remue ciel et terre pour faire parvenir de l' argent à l' aîné. «Le lycée m' appelle car il a manqué plusieurs jours de classe Il n' a plus d' argent pour payer le bus et la famille d' accueil ne lui en donne pas.» La colère, à nouveau. Et la rage de se battre, encore. Un éclair passe dans ses yeux de brume: puisque nous sommes sur le départ vers Cayenne, elle nous glisse une lettre et quelques billets à remettre à son fils, pour qu' il puisse retourner en classe.